

Des œuvres de Soulages version XXI^e à Lyon

Le musée des beaux-arts de Lyon expose des œuvres récentes du géant sèteois et propose, en écho, une section contemporaine enrichie de trois peintures de l'artiste.

LE PEINTRE nous a confié cet été à Sète : « Soulages XXI^e siècle ? Le sujet me ravit ! » Ce sont d'ailleurs en partie des œuvres créées ces derniers mois et sorties directement de son atelier accroché à la mer et au soleil que Sylvie Ramond, directrice du musée, Éric de Chasse, directeur de la villa Médicis, et l'artiste lui-même ont voulu mettre en lumière à travers cette exposition. « Lumière » : un mot-clé au cœur de son processus de création puisque Soulages travaille inlassablement, depuis 1979, la matière de ses fameux « outrenoirs » en regard de celle-ci. Preuve en est avec la première salle du musée, un long couloir sombre dans lequel des formats carrés trônent en enfilade, dont la présence émerge d'un noir profond, tantôt bleu, tantôt gorge-de-pigeon, simplement éclairé par le mur blanc d'en face. Le plongeon pédagogique est immédiat et réussi. « C'est la lumière émanant du noir lui-même que les visiteurs verront », explique l'intéressé. Viennent ensuite quatre salles qui nous apprennent non seulement que le noir est donc couleur ET lumière, mais aussi qu'il propose un éventail insoupçonné de variations dans la matière, la tonalité et la forme. Les deux premières salles, hautes sous plafond, nous mettent en relation avec des « objets », selon les propres termes de Soulages, à son image : de monumentales verticales répondent à des formats plus rectangulaires et aux effets vibratoires impressionnants. À noter, un polyptique prêté par la galerie Karsten Greve alternant peinture à l'acrylique et à l'huile, aux irrptions heureuses de matière blanche. Puis, parmi d'autres, comme une ombre au tableau noir, ce qui pourrait être un intrus : une petite toile d'un blanc pur reprenant les aspérités de sa voisine, sombre réplique presque à l'identique de celle-ci. Un dialogue à première vue antagonique, mais similaire par le jeu de lumière en surface des deux pigments, s'instaure entre elles. Moins grandes, les deux salles suivantes permettent une rencontre plus intime avec les œuvres. On apprend grâce à ce contact plus étroit que le travail de l'artiste présente une multitude de « familles », renouvelées depuis



Pierre Soulages (né en 1919), Peinture 181 x 405 cm 12 avril 2012, acrylique sur toile, collection particulière.

1999-2000 : tableaux aux surfaces lisses ou travaillées en relief, œuvres aux volumes géométriques qu'un sillon diagonal vient parfois interrompre, panneaux superposés mats ou brillants, aux empreintes répétées d'outils créés par l'artiste, clamant sa parenté avec l'artisanat par l'importance du geste et de la technique... Mais Soulages se défend d'être un artisan : « J'ai (...) appris à regarder ces gens du bois, du fer, du cuivre (...). Ma démarche est différente : l'artisan va vers un objet qu'il connaît. L'artiste (...) va vers ce qu'il ne connaît pas. » Enfin, parallèlement à l'exposition du premier étage, trois nouvelles acquisitions, qui n'auraient pu se faire sans le concours du Club du musée Saint-Pierre et du Fonds régional d'acquisitions pour les musées, *Brou de noix sur papier* 60,5 x 65,5 cm, 1947, *Peinture* 202 x 143 cm, 22 novembre 1967 et *Peinture* 181 x 244 cm, 25 février 2009, convergent avec des œuvres de collections privées réunies pour l'occasion au second niveau. Ces dernières sont également éblouissantes par l'ajout, pour quelque-unes, d'un pigment outremer presque hypnotique. Le public découvrira aussi, isolée, une série de sept toiles composées entre 1990 et

1991 et présentées pour la première fois à la Biennale d'art contemporain de Lyon – « L'amour de l'art » – en 1991. Cette manifestation est très intéressante par le sujet actuel, non rétrospectif – à l'opposé de l'exposition du Centre Pompidou en 2009 –, et sa scénographie simple, les œuvres de Soulages se suffisant à elles-mêmes. Enrichie d'une partie d'un documentaire filmé par Agnès Varda – *Agnès de ci de là Varda* (2011) – consacrée à l'artiste à Sète, elle ravira qui est sensible aux mille variations renouvelées d'une couleur complète, même si certaines compositions peuvent pâtir d'un éclairage muséal trop artificiel. Elle permet aussi, grâce à ses parcours satellites, une nouvelle lecture des salles contemporaines du musée. À l'heure où la capitale présente des expositions trop attendues, elle fait du bien. ●

- « Soulages XXI^e », musée des beaux-arts de Lyon, 20, place des Terreaux, 69001 Lyon, tél. : 04 72 10 17 40, www.mba-lyon.fr - Jusqu'au 28 janvier 2013. L'exposition se tiendra également à la villa Médicis à Rome, du 18 février jusqu'au 19 mai 2013. Catalogue de l'exposition, *Soulages XXI^e*, éditions Hazan, Paris, 2012.